

nette baisse de la présence française dans la production éditoriale italienne pour la jeunesse. Ainsi, de 1991 à 1996, les livres d'origine française passent de 118 à 98 (soit de 9,23 à 4,94 % du total), tandis qu'augmente la part des livres d'origine anglaise (de 279 en 1991 à 308 en 1996) et plus encore d'origine américaine (de 104 en 1991 à 178 en 1996, soit de 8,14 à 13,13 % du total). Dans le domaine des traductions romanesques, plus particulièrement, la France est en baisse : pour 50 titres traduits du français en 1995, on tombe à 28 en 1996. Dans le même temps, les titres anglais passent de 124 en 1995 à 130 en 1996, et les titres américains de 101 en 1995 à 118 en 1996, tandis que les titres traduits de l'allemand voient une nette augmentation (de 56 en 1995 à 69 en 1996). D'une manière générale, la France semble en perte de vitesse dans le domaine italien pour la jeunesse, en particulier dans le domaine romanesque. On peut s'interroger sur les raisons de cette évolution, que l'on peut mettre en parallèle avec le déclin de la langue française dans l'enseignement italien.

Au fil des revues...

Dans *Liber* n°33, Roberto Denti commente une expérience concernant la lecture en milieu scolaire et en analyse les mérites et les dangers. Intitulée « Giralibro » (qu'on pourrait traduire par quelque chose comme « Tournelivre »), il s'agit d'une opération de distribution systématique de livres dans les collèges : en l'absence de bibliothèques scolaires vraiment organisées, cela a le mérite de diffuser les livres auprès des jeunes et de favoriser le rapprochement entre livres et lecteurs potentiels, d'ailleurs généralement fa-

vorables. Cependant les études et rapports réalisés sur cette expérience montrent le danger de l'utilisation des œuvres à des fins pédagogiques, et en particulier le caractère néfaste et contre-productif des collections à but didactique : le plaisir de la lecture, la rencontre spontanée d'un lecteur et d'un livre se trouvent gâchées, sinon définitivement découragées par le découpage pédagogique et les exercices scolaires. Roberto Denti met en cause le manque d'imagination et de connaissances des enseignants dans ce domaine, et s'interroge par ailleurs sur la qualité plus que discutable de certaines œuvres proposées aux classes. Le rôle des enseignants est aussi, selon l'auteur, de veiller aux enjeux sociaux et idéologiques des modèles véhiculés par les textes.

LG Argomenti de janvier-mars 1997 propose deux articles approfondis pour qui s'intéresse à l'illustration et à la chanson enfantine. Dans le premier, Walter Fochesato recense méticuleusement les illustrateurs italiens de livres pour la jeunesse, en les regroupant par générations, ou par styles ou « écoles », et en étudiant leurs apports respectifs et leur originalité. Cet article offre un bon panorama de l'illustration italienne contemporaine.

Carmine De Luca, quant à lui, part d'une sorte de festival télévisuel italien de chanson enfantine en Italie (intitulé le « Zecchino d'oro ») pour tracer un historique de ce type particulier de production dans la péninsule et en analyser les composantes thématiques. On a ainsi une bonne idée des chansons enfantines qui ont pu marquer l'imaginaire collectif italien depuis la fin des années cinquante.

Enfin, à noter dans les dernières parutions de *Liber*, une intéressante nouveauté : l'apparition d'une base de données sur la littérature grise dans le domaine de l'édition pour la jeunesse. La Bibliothèque Gianni Rodari de Campo Bisenzio s'est donné pour mission de collecter cette abondante matière qui va des catalogues d'expositions aux bibliographies, des actes de congrès aux rapports d'études, des périodiques aux publications variées. Le n°35 de *Liber* en particulier offre un dossier circonstancié sur cette production qui ne cesse de se développer et restait jusqu'ici en dehors de toute possibilité d'appréhension globale et d'étude.

REVUE DE LANGUE RUSSE

par Odile Belkeddar

Après une année de parutions aléatoires où les numéros étaient systématiquement regroupés (tel le numéro 4 à 6 imprimé en novembre 96), la revue *Detskaia Literatura* affirme en 97 sa volonté de repartir d'un bon pied avec des numéros séparés et une pagination accrue dépassant parfois les 110 pages. En effet, la maquette de couverture renouvée témoigne de la reprise en cours qui est revendiquée par le nouveau rédacteur en chef, I. Nagaev, un ancien de la revue puisqu'il était depuis 30 ans le bras droit de son prédécesseur, et écrivain pour la jeunesse, S. Alexeiev.

I. Nagaïev rappelle que cette revue, fondée en 1932, avait déjà connu un tournant en 1966 mais il qualifie de « troisième naissance » ce nouveau départ après les « incroyables difficultés » de ces derniers temps. Il souhaite s'inscrire à la fois dans la préservation des traditions de la revue (l'équipe est restée la même quoique restreinte), et dans la recherche de formes contemporaines de rédaction, de maquette, pour rendre compte de la diversité de l'édition actuelle et de sa « peu simple problématique ». I. Nagaïev exprime d'ailleurs son besoin de « soutien et d'amour de la part de ses lecteurs » et fait même directement appel aux relations de ses lecteurs (« si parmi vous, certains connaissent des financiers, des administrateurs de fonds russes ou étrangers... »).

Le n° 4-6/96 était consacré à la littérature islandaise, « nation révéralant le livre » avec un historique de la littérature enfantine de 1780 à 1985, les bio-bibliographies des auteurs actuels et la liste des livres traduits en russe. Que découvre-t-on dans la nouvelle formule ? L'édito du nouveau rédacteur en chef qui personnalise davantage la revue - où il est d'ailleurs à chaque fois photographié de façon différente, très souriant au n°1, plus sérieux au n°4. Il explique que les numéros actuels sont réalisés sur des réserves, le temps de se moderniser ; il faut donc encore patienter pour prendre la réelle mesure des changements. Pour l'instant, la typographie s'aère légèrement, des pages nouvelles, « Infos brèves », jalonnent les numéros, mais l'ossa-



T. Mavrina, autoportrait (1939),
in *Deteskaia literatura*

ture est la même, avec des articles de fond souvent consacrés à des auteurs reconnus depuis longtemps ou même patrimoniaux comme Pouchkine à propos d'une énième commémoration ; parmi les articles à remarquer, l'un est consacré à un auteur doté d'une plume humoristique décapante, Max Bréméner (1926-1983), un autre traite de la représentation des enfants « pas sages » dans la littérature enfantine classique depuis le XVIII^e siècle.

On trouve aussi l'annonce de parution d'un manuel consacré à l'élaboration de bibliographies (durant l'ère soviétique, des bibliothécaires appelées « méthodistes » avaient une fonction hiérarchique de formation des personnels et du public, mais comme elles ont plus ou moins disparu, la sélection de livres est devenue de la responsabilité de chaque bibliothèque). On trouve également l'annonce de nouveaux journaux pour enfants : l'un, intitulé « Roman-feuilleton », visant essentiellement à développer l'amour de la culture russe dès l'enfance ; l'autre, «

Koutcha mala ! » dont le titre joue sur les mots « à l'attaque ! » et « la petite bande », comporte une rubrique importante de poèmes envoyés par des enfants dès 6 ans tout en étant lue par des jeunes de 9 à 13 ans selon le courrier des lecteurs, mais il fait l'objet d'un jugement en partie critique pour sa « psychologie de manuel ».

Une bibliothécaire présente son expérience de jeu littéraire basé sur la connaissance des pays imaginaires de la littérature mondiale. À noter la présentation par une autre collègue d'un véritable « Journal des poupées » remontant au début du siècle et dont l'idée déplore-t-elle, n'a jamais été reprise. À l'occasion, enfin, du 850^e anniversaire de la fondation de Moscou, plusieurs auteurs et illustrateurs évoquent leurs souvenirs, leurs illustrations ou écrits, parfois un brin chauvins. Par contre on y découvre l'autobiographie d'une illustratrice (et peintre) toujours méconnue en France bien que primée par l'Ibby, Tatiana Mavrina. Disparue à 96 ans l'an passé, elle laisse une œuvre importante caractérisée par de libres aplats de couleurs vives et joyeuses dont l'édition en France compléterait celle des illustrations de contes russes souvent préférées pour leur finesse et virtuosité. Mais la technologie aidera sans doute à découvrir nombre d'œuvres restées inconnues puisque la revue fait son entrée sur l'Internet, même s'il n'est annoncé qu'une page d'accueil, à l'adresse suivante : <http://www.sitek-ru/home-page/det-lit/> !